Commission scolaire
des Patriotes

Service du secrétariat général
et des communications

REVUE DE PRESSE

DU 27 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 2018

CSP : trois commissaires à remplacer

LE JOURNAL DE CHAMBLY

Saïd Mahrady
smahrady@journaldechambly.com
(mailto:smahrady@journaldechambly.com)

Le lundi 29 octobre 2018, 8h00

Hélène Roberge est présidente de la CSP.

Crédit photo : courtoisie

Le 4 décembre prochain, le conseil des commissaires va nommer lors de sa réunion publique, trois personnes qui vont remplacer trois commissaires qui ont décidé de ne pas continuer à siéger.

Il s'agit de Christian Huppé, circonscription no 9 à Chambly; Carole Vigneault, circonscription no 8, à Saint-Bruno-de-Montarville, et Josée Bissonnette, circonscription no 11 dans une partie de Boucherville.

« C'est principalement une question de disponibilité, justifie Christian Huppé. Je me suis engagé pour un mandat de quatre ans. » Il ajoute s'être impliqué dans « d'autres projets au cours des quatre dernières années sachant que mon mandat devait finir en novembre. Québec a prolongé le mandat de deux ans encore et ça commençait à être lourd. »

Le commissaire dit qu'il a pris cette décision il y a un an, soit avant que l'ex-ministre libéral de l'Éducation ait pris la décision début juin de reporter les élections scolaires à 2020 alors qu'elles étaient prévues pour le 4 novembre 2018.

Christian Huppé dit aussi que sa décision n'a pas été accélérée non plus du fait que dans la plateforme de la Coalition Avenir Québec, il est question « d'abolir les élections scolaires et les commissions scolaires, qui seront transformées en centres de services aux écoles. »

« Au moment de prendre la décision, je ne savais pas que la CAQ allait être majoritaire », assure-t-il.

Carole Vigneault abonde dans le même sens. « Ce n'est pas à cause de l'arrivée de la CAQ », se défend la commissaire qui juge toutefois qu'« enlever le pallier démocratique scolaire, je suis en désaccord, car sur le plan de l'équité, il faut s'assurer que toutes les écoles bénéficient des mêmes moyens pour assurer la réussite de leurs élèves ».

> **«On a encore deux ans pour expliquer au gouvernement l'importance de la démocratie scolaire et des élus scolaires. » – Hélène Roberge**

« C'était mon intention de faire un seul mandat, et en plus mon conjoint sera retraité à l'automne 2019. On est en préparation pour quitter Saint-Bruno », rapporte Carole Vigneault qui ajoute que « le nouveau plan d'engagement pour la réussite dans le plan stratégique de 5 ans doit attirer ceux qui veulent prendre la relève ».

« Déterminé, mais à l'écoute »

Jointe au téléphone, la présidente de la CSP, Hélène Roberge a réagi en indiquant que « dès la fin de l'an dernier, quand on a su que c'est reporté, quelques personnes ont signifié qu'elles s'étaient engagées pour quatre ans, et qu'elles réfléchissaient pour voir s'elles allaient s'arrêter ou poursuivre. Et moi je leur ai demandé de faire une réflexion durant l'été et de revenir à l'automne avec leur décision, car le souhait est qu'on ait un seul processus (de nomination) et non à tour de rôle ».

La présidente signale, d'autre part, que la commissaire de Boucherville, Josée Bissonnette, trouvait « lourd » d'être conseillère pour sa ville et commissaire en même temps.

Hélène Roberge tient à réitérer la demande faite au ministre de l'Éducation Jean-François Roberge et aux trois députés autres députés représentant le territoire de la CSP pour leur expliquer « le fonctionnement à la CSP qui est très décentralisée ».

« Oui, dans la plateforme, de la CAQ, on veut revoir la gouvernance, mais on a encore deux ans pour expliquer au gouvernement l'importance de la démocratie scolaire et des élus scolaires », note la présidente.

Elle fait état d'une entrevue que Jean-François Roberge a accordée à l'émission *24/60* le 18 octobre dernier. « Mme Dussault lui demande : "quelle est la qualité d'un bon ministre de l'Éducation?" Et lui de répondre : "quelqu'un de déterminé, mais à l'écoute". Et la présidente d'ajouter : « la dernière chose dont on a besoin dans le réseau, c'est un ministre qui arrive avec des idées toutes faites et qui les implanterait sans consulter les gens sur le terrain. Il a ouvert la porte à la consultation ».

Selon la CSP, quelques candidats ont déjà manifesté leur volonté d'être choisis comme commissaires. Les personnes intéressées ont jusqu'au 9 novembre pour présenter leur candidature. Informations : csp.ca

LE JOURNAL DE MONTRÉAL
ACTUALITÉ

Un seul éducateur en service de garde pour 35 élèves

La pénurie de personnel inquiète alors que le ratio devrait être d'un pour vingt

DOMINIQUE SCALI
Mardi, 30 octobre 2018 01:00
MISE à JOUR Mardi, 30 octobre 2018 01:00

Élèves qui se sauvent en douce, groupes surchargés, éducateurs épuisés. La pénurie de personnel dans les services de garde est si criante que plusieurs représentants craignent pour la sécurité des jeunes.

« Ça devient dangereux », tranche le président de la Fédération du personnel de soutien scolaire, Éric Pronovost, qui représente près de 29 000 membres à travers la province, que ce soit des éducateurs, techniciens ou secrétaires.

La pénurie de main-d'œuvre touche tous ces emplois, mais elle est inquiétante chez les éducateurs en service de garde. Ce sont eux qui s'occupent des jeunes notamment sur l'heure du midi et le soir en attendant que les parents viennent chercher leurs enfants.

À la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (CSPI) dans l'est de Montréal, le ratio est censé être d'un maximum de 20 enfants par éducatrice.

Sauf que quand un ou plusieurs éducateurs tombent malades et s'absentent, il n'est pas rare que les groupes soient surchargés, explique Stéphane Soumis, qui les représente.

Un adulte, 30 enfants

Parfois, un éducateur se retrouve seul avec 30, voire 35 enfants, dit-il.

Il est d'ailleurs déjà arrivé qu'un élève quitte son groupe pendant une sortie pour se rendre seul à la maison sans que l'éducateur ne s'en rende compte, illustre-t-il.

Un peu partout au Québec, cette difficulté à remplacer les éducateurs se fait sentir.

« Et ça va en empirant », remarque Nancy Gagnon, du Syndicat du personnel de soutien scolaire de Jonquière.

M. Pronovost interpelle donc le nouveau ministre de l'Éducation.

« On demande à Jean-François Roberge quels gestes concrets il va prendre ? »

Heureusement, les incidents liés à la surcharge des groupes n'ont pas eu de conséquences graves pour l'instant. Mais les dommages sur la santé mentale sont déjà réels.

« On est vraiment à bout de souffle », dit M. Soumis.

Quand le directeur remplace

Cet épuisement crée un cercle vicieux : plus les travailleurs sont nombreux à tomber malades, plus il est difficile de les remplacer. Et cela affecte tout le monde, explique Guylaine Bachand, qui représente le personnel de soutien de la Commission scolaire des Patriotes (CSP), en banlieue de Montréal.

En septembre, un directeur d'école a même dû descendre « sur le plancher » pour faire du remplacement au service de garde, illustre-t-elle.

De son côté, le président de la CSPI, Miville Boudreault, assure que les débordements de ratios sont occasionnels.

« Je n'ai aucune raison de croire que la sécurité des jeunes est compromise. »

Il admet tout de même que la banque de remplaçants est presque à sec, notamment en raison de l'énorme augmentation de clientèle.

LES ÉDUCATEURS EN SERVICE DE GARDE

► **81 %** se sentent « émotionnellement exténués » souvent ou de temps en temps

► **53 %** avaient un statut d'emploi précaire à la CSPI en 2015-2016

► **1200 élèves** augmentation de clientèle cette année à la CSPI

Des horaires coupés et peu alléchants

Les éducateurs en service de garde ont souvent des horaires fractionnés de quelques heures par jour, tandis que plusieurs d'entre eux seraient en mesure d'effectuer une panoplie de tâches dans des classes où les profs ont besoin de soutien, croient plusieurs représentants.

Ils pourraient par exemple travailler à la bibliothèque, faire des surveillances de récréation, appuyer un enseignant quand un élève fait une crise, illustre Diane Miron, de l'Association québécoise de la garde scolaire.

Actuellement, les éducateurs en service de garde sont parfois appelés à travailler une vingtaine de minutes le matin puis à revenir sur l'heure du midi pour moins de deux heures.

Il leur est d'ailleurs difficile d'obtenir un poste à temps plein, plus de la moitié ayant un statut précaire. Cela pousse donc des travailleurs à délaisser les écoles.

« Quand tu n'as que 16 heures par semaine, tu es peut-être mieux de travailler 30 heures au Tim Hortons. On est rendu là », dit Stéphane Soumis, du syndicat de la CSPI.

Cette situation est absurde, car pendant ce temps, les écoles ont besoin de bras et vont même jusqu'à chercher des bénévoles, remarque Guylaine Bachand, du Syndicat de Champlain.

Surveiller au lieu d'animer

Par ailleurs, les éducateurs doivent de plus en plus laisser de côté les ateliers qui sont stimulants en raison de la surcharge des groupes, constatent plusieurs représentants.

Par exemple, un éducateur a déjà dû annuler un atelier de menuiserie parce qu'il avait trop d'élèves à gérer, se souvient une technicienne de la CSDM qui préfère taire son nom pour éviter les représailles.

Trop souvent, leur rôle d’animation est réduit à celui d’un surveillant, abonde M. Soumis. Les sorties scolaires sont d’ailleurs moins fréquentes qu’avant, observe-t-il.

La CSPI se dit ouverte à explorer des façons de transformer le rôle des éducateurs.

« Mais il faut retourner la balle au ministère de l’Éducation », dit le président Miville Boudreault.

La CSDM indique que le syndicat ne l’a pas mis au courant des dépassements de ratios. Ni le ministère ni la CSP n’ont pu répondre à nos questions.

Les RETROUVAILLES des anciens de l'école De Mortagne 50 ANS APRÈS

Diane Lapointe

Environ 400 anciens élèves et professeurs de l'école secondaire De Mortagne ont replongé dans leurs vieux souvenirs lors des grandes retrouvailles soulignant les 50 ans de cette institution publique, le samedi 20 octobre dernier.

L'école secondaire De Mortagne construite à l'époque dans un champ a ouvert ses portes en octobre 1968 à quelque 3750 étudiants. Au cours du demi-siècle de son existence, elle a connu trois commissions scolaires, 29 ministres de l'Éducation et a accueilli et scolarisé plus de 120 000 élèves. Certains sont devenus des avocats, des professeurs, des médecins, des ingénieurs, des contrôleurs aériens, des artistes, des maires, des députés, et des ministres.

« Les élèves qui ont fréquenté l'école ont rayonné partout, sur la scène locale, provinciale, nationale, voire internationale. Les réussites des élèves tant sur les plans professionnel, sportif, scientifique, politique que sur le plan artistique confirment que notre mission d'école a été remplie avec succès », a lancé le directeur général Daniel De Angelis.

« Notre école a changé en 50 ans. Au début, la formation professionnelle était offerte, mais par la suite, celle-ci a fait place à d'autres volets. Nous avons été précurseurs au Canada avec l'instauration du programme Sport-études en 1985, du programme d'Éducation internationale, en 2012, et du CFER, en 2010. »

« La majorité des anciens élèves ne sont pas nécessairement connus du public, mais plusieurs exercent des professions dans divers domaines et réussissent des parcours riches et variés. Ils contribuent pleinement à la société », a ajouté la présidente de la Commission scolaire des Patriotes, Hélène Roberge.

Armand Lefebvre, ancien professeur, François Desmarais représentant le corps professoral et conseiller municipal, Xavier Barsalou Duval, député de Pierre-Boucher-Les Patriotes-Verchères, Jacques Chagnon, président d'honneur des Fêtes du 50e et président de l'Assemblée nationale, Nathalie Roy, ministre Culture et des Communications, et ministre responsable de la Langue française, Jean Martel, maire de Boucherville, Hélène Roberge, présidente de la Commission scolaire des Patriotes, Daniel De Angelis, directeur général de l'école De Mortagne, et Alain Langlois, commissaire scolaire.

Devant le mur d'œuvres d'art réalisées par des anciens élèves de l'école dans le cadre des fêtes du 50e. Jacques Chagnon, Daniel De Angelis, Eddy Tardif, instigateur du projet, et Alain Langlois.

Les anciens élèves, aujourd'hui adultes, se sont retrouvés le 20 octobre dernier. Certains ne s'étaient jamais revus après avoir quitté l'école.

1968-2018
De Mortagne, plus qu'une école

Le président d'honneur de ces grandes retrouvailles et président de l'Assemblée nationale, Jacques Chagnon, a pour sa part souligné l'importance qu'avait eue l'école De Mortagne dans sa vie. « Cette école aura marqué des générations de jeunes. Et comme citoyen, j'aimerais que l'on constate comment l'école publique a bien servi la société québécoise. Quand on consulte les rapports de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), on constate que le Québec est parmi les six ou sept meilleurs endroits au monde où l'on peut étudier. Sur 60 pays, le Québec se retrouve au quatrième rang en mathématiques et en sciences, après la Finlande, le Japon, et la Chine. Ce sont des profs et des directeurs d'école et tout le personnel enseignant qui contribuent à ces résultats. »

Plusieurs anciens copains et copines se sont ainsi retrouvés et se sont rappelé de vieux souvenirs, comme durant les premières années suivant l'ouverture, de la grange derrière l'école nommée « l'aile G » où les jeunes allaient fumer et qui a été détruite par le feu; les spectacles; le *sit-in* à la cafétéria organisé par des filles qui réclamaient le droit de porter des pantalons; et la grève revendiquant le port du jeans.

Daniel De Angelis, directeur général de l'école De Mortagne, le maire de Boucherville Jean Martel, le président d'honneur des Fêtes du 50e et président de l'Assemblée nationale, Jacques Chagnon, et l'éditeur du journal, Charles Desmarteau photographiés devant les copies de tous les témoignages d'anciens élèves publiés depuis un an dans La Relève.

L'harmonie des anciens de Mortagne a présenté un concert. On pouvait voir et entendre 21 musiciens, dont 14 anciens, incluant un ancien professeur de musique, Suzanne Craig, et André Durocher à la direction, qui a œuvré 20 ans au département de musique de l'école.

La Ville et l'école; un solide partenariat

La présence de Jean Martel, maire de Boucherville et ancien de l'école, démontre le partenariat solide avec l'école secondaire de Mortagne. La Ville de Boucherville apporte son soutien régulièrement et très souvent financièrement depuis de nombreuses années. L'école a toujours bénéficié de son soutien dans les projets importants comme le plan de visibilité avec le comité du 50e pour faire connaître les personnes s'étant démarquées lors des 50 dernières années en collaboration avec le journal La Relève. À cela s'ajoute son apport important de 50 000 $ dans la modernisation de l'auditorium de l'école, en plus de nombreux autres projets.

Monsieur Martel est fier de son passage à l'école publique et le souligne régulièrement lors de ses sorties officielles. Comme le slogan du 50e, il est d'avis que De Mortagne est plus qu'une école, ont précisé les membres organisateurs des Fêtes.

La Montérégie termine au 2e rang au *Championnat provincial de cross-country*

Diane Lapointe

Les coureurs de la Montérégie ont terminé au deuxième rang au classement cumulatif du Championnat provincial de cross-country disputé le 20 octobre au parc Rivière-du-Moulin, à Chicoutimi.

La délégation de la Montérégie qui était composée de 52 coureurs tentait de défendre son titre de championne provinciale de cross-country remporté l'an dernier.

Malgré le temps froid et la neige, les équipes féminines des catégories moustique et benjamin de la Montérégie ont réussi à se hisser sur la plus haute marche du podium.

Au niveau individuel, une jeune athlète de l'école secondaire De Mortagne s'est démarquée. Marie-Ange Hébert est arrivée en quatrième position dans la catégorie juvénile. Elle avait remporté les honneurs de ce niveau un peu plus tôt lors du championnat régional qui se tenait le 13 octobre au parc Michel-Chartrand, à Longueuil.

À cette compétition, l'école secondaire régionale Heritage, de l'arrondissement de Saint-Hubert, avait obtenu la première place dans la catégorie cadet masculin et la troisième dans la catégorie juvénile masculin. Le Collège Français s'était classé au deuxième rang chez les filles de 2e année du primaire, tandis que le collège Durocher de Saint-Lambert avait terminé en deuxième position chez les juvéniles féminin et masculin.

Lors du championnat régional, on reconnait sur le podium, Maria Eugenia Escobar-Rodriguez, de l'école secondaire Haute-Ville, Marie-Ange Hébert, de l'école secondaire De Mortagne, et Véronic Boire, de l'école Marcellin-Champagnat.

La délégation de la Montérégie.

CFPP
Centre de formation professionnelle des Patriotes

Atelier de soudage du Centre de formation professionnelle des Patriotes

Service aux entreprises et à la communauté

2121, rue Darwin, Sainte-Julie (Québec) J3E 0C9
Téléphone : 450 645-2370 poste 7103
Courriel : sae@csp.qc.ca

SANS FRAIS POUR LE PARTICIPANT, SOUS CERTAINES CONDITIONS

Soudage semi-automatique GMAW et FCAW
Attestation d'études professionnelles
(AEP) 705 heures

CONDITIONS D'ADMISSION

Avoir 18 ans ou plus ou avoir interrompu ses études à temps plein pendant au moins douze mois

Avoir un secondaire 3 ou l'équivalent en français, anglais et mathématique

OU

Avoir obtenu une attestation d'équivalence de niveau de scolarité (AENS)

OU

Avoir réussi le test de développement général (TDG)

ET

Répondre aux critères d'admissibilité de la Mesure de formation de la main-d'œuvre

Inscrivez-vous dès maintenant!

Formation à temps plein

Début : 14 janvier 2019

Avec la participation financière de :

Québec

44034

La Montérégie termine au 2e rang au *Championnat provincial de cross-country*

Diane Lapointe

Les coureurs de la Montérégie ont terminé au deuxième rang au classement cumulatif du Championnat provincial de cross-country disputé le 20 octobre au parc Rivière-du-Moulin, à Chicoutimi.

La délégation de la Montérégie qui était composée de 52 coureurs tentait de défendre son titre de championne provinciale de cross-country remporté l'an dernier.

Malgré le temps froid et la neige, les équipes féminines des catégories moustique et benjamin de la Montérégie ont réussi à se hisser sur la plus haute marche du podium.

Au niveau individuel, une jeune athlète de l'école secondaire De Mortagne s'est démarquée. Marie-Ange Hébert est arrivée en quatrième position dans la catégorie juvénile. Elle avait remporté les honneurs de ce niveau un peu plus tôt lors du championnat régional qui se tenait le 13 octobre au parc Michel-Chartrand, à Longueuil.

À cette compétition, l'école secondaire régionale Heritage, de l'arrondissement de Saint-Hubert, avait obtenu la première place dans la catégorie cadet masculin et la troisième dans la catégorie juvénile masculin. Le Collège Français s'était classé au deuxième rang chez les filles de 2e année du primaire, tandis que le collège Durocher de Saint-Lambert avait terminé en deuxième position chez les juvéniles féminin et masculin.

La délégation de la Montérégie.

CFPP
Centre de formation professionnelle des Patriotes

Atelier de soudage du Centre de formation professionnelle des Patriotes

Service aux entreprises et à la communauté

2121, rue Darwin, Sainte-Julie (Québec) J3E 0C9
Téléphone : 450 645-2370 poste 7103
Courriel : sae@csp.qc.ca

SANS FRAIS POUR LE PARTICIPANT, SOUS CERTAINES CONDITIONS

Soudage semi-automatique GMAW et FCAW
Attestation d'études professionnelles
(AEP) 705 heures

CONDITIONS D'ADMISSION

Avoir 18 ans ou plus ou avoir interrompu ses études à temps plein pendant au moins douze mois

Avoir un secondaire 3 ou l'équivalent en français, anglais et mathématique

OU

Avoir obtenu une attestation d'équivalence de niveau de scolarité (AENS)

OU

Avoir réussi le test de développement général (TDG)

ET

Répondre aux critères d'admissibilité de la Mesure de formation de la main-d'œuvre

Inscrivez-vous dès maintenant!

Formation à temps plein

Début : 14 janvier 2019

Avec la participation financière de :

Québec

4 4034

TVA Nouvelles

Pénurie de main-d'oeuvre

Un seul éducateur en service de garde pour 35 élèves

Dominique Scali | Agence QMI - Agence QMI | **Publié le 30 octobre 2018 à 06:21** - Mis à jour le 30 octobre 2018 à 06:33

La pénurie touche aussi les techniciens en éducation spécialisée, techniciens en loisir et autres corps d'emploi, souligne Stéphane Soumis, qui représente 3700 employés de soutien à la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île.

Élèves qui se sauvent en douce, groupes surchargés, éducateurs épuisés. La pénurie de personnel dans les services de garde est si criante que plusieurs représentants craignent pour la sécurité des jeunes.

«Ça devient dangereux», tranche le président de la Fédération du personnel de soutien scolaire, Éric Pronovost, qui représente près de 29 000 membres à travers la province, que ce soit des éducateurs, techniciens ou secrétaires.

La pénurie de main-d'œuvre touche tous ces emplois, mais elle est inquiétante chez les éducateurs en service de garde. Ce sont eux qui s'occupent des jeunes notamment sur l'heure du midi et le soir en attendant que les parents viennent chercher leurs enfants.

À la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (CSPI) dans l'est de Montréal, le ratio est censé être d'un maximum de 20 enfants par éducatrice.

Sauf que quand un ou plusieurs éducateurs tombent malades et s'absentent, il n'est pas rare que les groupes soient surchargés, explique Stéphane Soumis, qui les représente.

Un adulte, 30 enfants

Parfois, un éducateur se retrouve seul avec 30, voire 35 enfants, dit-il.

Il est d'ailleurs déjà arrivé qu'un élève quitte son groupe pendant une sortie pour se rendre seul à la maison sans que l'éducateur ne s'en rende compte, illustre-t-il.

Un peu partout au Québec, cette difficulté à remplacer les éducateurs se fait sentir.

«Et ça va en empirant», remarque Nancy Gagnon, du Syndicat du personnel de soutien scolaire de Jonquière.

M. Pronovost interpelle donc le nouveau ministre de l'Éducation.

«On demande à Jean-François Roberge quels gestes concrets il va prendre ?»

Heureusement, les incidents liés à la surcharge des groupes n'ont pas eu de conséquences graves pour l'instant. Mais les dommages sur la santé mentale sont déjà réels.

«On est vraiment à bout de souffle», dit M. Soumis.

Quand le directeur remplace

Cet épuisement crée un cercle vicieux : plus les travailleurs sont nombreux à tomber malades, plus il est difficile de les remplacer. Et cela affecte tout le monde, explique Guylaine Bachand, qui représente le personnel de soutien de la Commission scolaire des Patriotes (CSP), en banlieue de Montréal.

En septembre, un directeur d'école a même dû descendre «sur le plancher» pour faire du remplacement au service de garde, illustre-t-elle.

De son côté, le président de la CSPI, Miville Boudreault, assure que les débordements de ratios sont occasionnels.

«Je n'ai aucune raison de croire que la sécurité des jeunes est compromise.»

Il admet tout de même que la banque de remplaçants est presque à sec, notamment en raison de l'énorme augmentation de clientèle.

Les éducateurs en service de garde

81 % se sentent «émotionnellement exténués» souvent ou de temps en temps

1200 élèves augmentation de clientèle cette année à la CSPI

Des horaires coupés et peu alléchants

Les éducateurs en service de garde ont souvent des horaires fractionnés de quelques heures par jour, tandis que plusieurs d'entre eux seraient en mesure d'effectuer une panoplie de tâches dans des classes où les profs ont besoin de soutien, croient plusieurs représentants.

Ils pourraient par exemple travailler à la bibliothèque, faire des surveillances de récréation, appuyer un enseignant quand un élève fait une crise, illustre Diane Miron, de l'Association québécoise de la garde scolaire.

Actuellement, les éducateurs en service de garde sont parfois appelés à travailler une vingtaine de minutes le matin puis à revenir sur l'heure du midi pour moins de deux heures.

Il leur est d'ailleurs difficile d'obtenir un poste à temps plein, plus de la moitié ayant un statut précaire. Cela pousse donc des travailleurs à délaisser les écoles.

«Quand tu n'as que 16 heures par semaine, tu es peut-être mieux de travailler 30 heures au Tim Hortons. On est rendu là», dit Stéphane Soumis, du syndicat de la CSPI.

Cette situation est absurde, car pendant ce temps, les écoles ont besoin de bras et vont même jusqu'à chercher des bénévoles, remarque Guylaine Bachand, du Syndicat de Champlain.

Surveiller au lieu d'animer

Par ailleurs, les éducateurs doivent de plus en plus laisser de côté les ateliers qui sont stimulants en raison de la surcharge des groupes, constatent plusieurs représentants.

Par exemple, un éducateur a déjà dû annuler un atelier de menuiserie parce qu'il avait trop d'élèves à gérer, se souvient une technicienne de la CSDM qui préfère taire son nom pour éviter les représailles.

Trop souvent, leur rôle d'animation est réduit à celui d'un surveillant, abonde M. Soumis. Les sorties scolaires sont d'ailleurs moins fréquentes qu'avant, observe-t-il.

La CSPI se dit ouverte à explorer des façons de transformer le rôle des éducateurs.

«Mais il faut retourner la balle au ministère de l'Éducation», dit le président Miville Boudreault.

La CSDM indique que le syndicat ne l'a pas mis au courant des dépassements de ratios. Ni le ministère ni la CSP n'ont pu répondre à nos questions.

Beloeil contribue à la plantation de plus de 1400 arbres (/communiques-d-actualites/affaires-publiques/item/beloeil-contribue-a-la-plantation-de-plus-de-1400-arbres)

(/communiques-d-actualites/affaires-publiques/item/beloeil-contribue-a-la-plantation-de-plus-de-1400-arbres)

Belœil, le 31 octobre 2018—Cette année, la Ville de Beloeil a contribué à la plantationde plus de 1400 arbres, dépassant ainsi l'objectif annuel fixé par le conseil de 1000 arbres.

« Dans notre planification stratégique 2018-2028, nous nous étions fixé comme objectif d'accroître de 35 % l'indice de canopée dans les espaces publics, entre autres, en remplaçantchaque arbre coupé par deux. C'est un objectif que nous prenons très au sérieux, en mettant en place notamment des programmes d'aide aux citoyens et une enveloppe budgétaire de 50 000 $ annuelle dédiée à la plantation dans les espaces publics », explique Mme Diane Lavoie, mairesse de Beloeil.

Dans sa vision de ville verte, le conseil a mis en place en 2018 plusieurs initiatives :
• Aide financière pour la plantation d'arbres (jusqu'à 75 $ par arbre planté) ;
• Aide financière pour l'abattage de frêneset la replantation sur les terrains résidentiels ;
• Distribution de pousse d'arbres à l'Événement Terre ;
• Don d'arbres pour les écolesTournesol, Saint-Mathieu et Polybel ;
• Programme de plantation communautaire en partenariat avec Arbres évolution ;
• Programme de remplacement de frênes (2 pour 1) dans les espaces municipaux.

De plus, la Ville de Beloeil est actuellement finaliste pour le prix Reconnaissance en verdissement, de la Fédération interdisciplinaire de l'horticulture ornementale du Québec (FIHOQ) pour son projet de plantation de 300 arbres et plus de 800 arbustes au ruisseau des Trente.

Pour plus d'informations et pour la liste complète des critères d'admissibilité, consultez le beloeil.ca/arbres (/beloeil.ca/arbres).

COURRIER AUX LECTEURS

La CSP félicite les trois ministres nommés sur son territoire

Le Conseil des commissaires de la Commission scolaire des Patriotes (CSP) félicite les trois députés de son territoire qui ont été nommés ministres hier, soit Simon Jolin-Barrette, député de la circonscription de Borduas, leader parlementaire et ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion; Nathalie Roy, députée de Montarville et ministre de la Culture et des Communications et responsable de langue française; de même que Jean-François Roberge, député de Chambly et ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. La CSP assure aux nouveaux ministres qu'ils pourront compter sur sa collaboration afin de poursuivre avec eux les mandats qui lui sont confiés, et ce, dans l'intérêt supérieur de la population qu'ils représentent.

Dans cet esprit, Hélène Roberge, présidente de la CSP, a lancé une invitation aux élus de son territoire pour les rencontrer prochainement afin de discuter des principaux enjeux qui touchent le réseau scolaire public. Parmi ceux-ci, mentionnons les défis que la Commission scolaire des Patriotes doit relever en raison de l'importante croissance démographique qu'elle connaît dans plusieurs secteurs de son territoire. Elle profitera également de l'occasion pour faire connaître le modèle de fonctionnement unique de la Commission scolaire des Patriotes, qui repose sur un mode de gestion très décentralisé vers ses établissements scolaires.

Commission scolaire des Patriotes

École d'éducation internationale de McMasterville

Un rallye dans Saint-Bruno pour Arnaud Chamberland

Dans le cadre d'un projet scolaire de 5e secondaire de son école, Arnaud Chamberland organisera un rallye dans le village de Saint-Bruno-de-Montarville, le samedi 24 novembre prochain. L'activité servira à amasser des fonds pour Dystrophie musculaire Canada.

un texte de Frank Jr Rodi
frodi@versants.com

Le Montarvillois Arnaud Chamberland planche sur son rallye afin de compléter un projet personnel dans le cadre du programme international de l'École d'éducation internationale de McMasterville. « J'ai toujours habité à Saint-Bruno-de-Montarville. J'aime beaucoup son centre-ville et ses commerces, le secteur du lac, de l'église. Au début, je ne savais pas ce que j'aborderais dans mon projet », explique Arnaud Chamberland, rencontré à son école.

Le projet en question, d'envergure, que les étudiants doivent remettre pour terminer leur 5e secondaire, consiste en une réalisation personnelle. « Ça peut être un événement, un site Internet, n'importe quoi… à condition qu'il y ait un but », observe le jeune homme de 16 ans. Un travail écrit, de recherche et d'analyse, est aussi à effectuer pour finaliser l'ensemble du projet.

Sa mère lui a donné des pistes pour l'aider à trouver une idée. « Je me suis demandé d'où je venais. Bien que j'aime la municipalité de Saint-Bruno, je la connais peu. Avec la recherche que j'ai dû entreprendre pour organiser mon rallye, j'en ai profité pour apprendre beaucoup », constate Arnaud.

Il y a aussi une ancienne élève de l'École d'éducation internationale qui a eu son influence dans le choix du travail d'Arnaud Chamberland. « Elle m'a fait comprendre que préparer un événement, c'est plaisant parce qu'il y a une date à respecter, une limite, une date ciblée, que je n'ai pas le choix de me fixer. Ainsi, il y a beaucoup moins de procrastination dans mon travail. »

« Depuis que je travaille à mon projet et que j'élabore mes questions pour le rallye, j'ai appris sur l'histoire de Saint-Bruno, mais j'ai aussi réalisé c'est quoi, organiser un événement. C'est beaucoup plus d'ouvrage que je ne pensais! »
- Arnaud Chamberland

Le Montarvillois Arnaud Chamberland organisera un rallye dans Saint-Bruno-de-Montarville, au profit de Dystrophie musculaire Canada. (Photo : Frank Jr Rodi)

DONNER À DYSTROPHIE MUSCULAIRE CANADA

L'étudiant a choisi de distribuer les fonds récoltés lors de son rallye à la Fondation Dystrophie musculaire Canada. Un ami d'enfance qu'il a côtoyé lors de leur passage à l'École primaire Albert-Schweitzer est atteint de cette maladie. Le jeune en question, Mathieu Desroches, un résidant de Carignan, poursuit également son parcours scolaire à McMasterville. De son côté, il effectue un travail écrit sur le sport adapté du soccer en fauteuil roulant. « J'ai grandi avec lui, je l'ai vu évoluer avec sa maladie », dira celui qui veut devenir pompier.

Le rallye se déroulera dans le quadrilatère formé du Tim Hortons au coin de Clairevue et Roberval, du Markina au coin de Clairevue et Montarville, de la piscine Roberval, de même que du secteur église de Saint-Bruno/lac du Village/parc du Ruisseau. « Mon rallye permettra de faire connaître, à la population de Saint-Bruno et des environs, la municipalité, son histoire, ses commerces, ses services, ses lieux récréatifs… Ce sera l'occasion aussi de se balader dans la ville, de profiter de l'extérieur et de contribuer à la fondation », affirme le garçon, qui souhaiterait attirer une centaine de concurrents.

C'est le professeur d'histoire Raymond Bédard, de Saint-Bruno, qui est superviseur de son projet : « Étant enseignant en histoire depuis 37 ans et natif de Saint-Bruno, je suis en mesure de lui donner des informations historiques susceptibles d'être utilisées pour la confection de son questionnaire », indique M. Bédard, qui qualifie le rallye de l'étudiant de « projet intéressant, quoiqu'un peu ambitieux pour le court temps disponible entre la conception et la réalisation de son événement ». « C'est une démarche louable pour un jeune qui veut faire découvrir certains aspects du centre-ville, tout en redonnant à un organisme de bienfaisance. »

COMMENT S'INSCRIRE

Le rendez-vous d'Arnaud Chamberland aura lieu le samedi 24 novembre prochain, à compter de 9 h 15, sur le site de l'église de Saint-Bruno-de-Montarville. La date limite de l'inscription est le lundi 5 novembre. Vous devez former une équipe d'un maximum de six personnes et transmettre vos informations (chef d'équipe et noms des participants) à l'adresse courriel inforallyestbruno@gmail.com. Le coût de participation est de 5 $ par personne (gratuit pour les moins de 6 ans). Argent comptant seulement remis le jour du rallye. À la fin, une collation sera servie aux participants et des prix seront distribués aux gagnants. En cas de pluie, l'activité est reportée au lendemain. « Depuis que je travaille à mon projet et que j'élabore mes questions pour le rallye, j'ai appris sur l'histoire de Saint-Bruno, mais j'ai aussi réalisé c'est quoi, organiser un événement. C'est beaucoup plus d'ouvrage que je ne pensais! »

Question aux lecteurs :

Participerez-vous au rallye d'Arnaud Chamberland?

REDACTION@VERSANTS.COM

Un rallye dans Saint-Bruno pour Arnaud Chamberland

LES VERSANTS
www.versants.com

Frank Jr Rodi
frodi@versants.com
(mailto:frodi@versants.com)

Le jeudi 1 novembre 2018, 9h32

Le Montarvillois Arnaud Chamberland organisera un rallye dans Saint-Bruno-de-Montarville, au profit de Dystrophie musculaire Canada.

Crédit photo : Frank Jr Rodi

École d'éducation internationale de McMasterville

Dans le cadre d'un projet scolaire de 5e secondaire de son école, Arnaud Chamberland organisera un rallye dans le village de Saint-Bruno-de-Montarville, le samedi 24 novembre prochain. L'activité servira à amasser des fonds pour Dystrophie musculaire Canada.

Le Montarvillois Arnaud Chamberland planche sur son rallye afin de compléter un projet personnel dans le cadre du programme international de l'École d'éducation internationale de McMasterville. « J'ai toujours habité à Saint-Bruno-de-Montarville. J'aime beaucoup son centre-ville et ses commerces, le secteur du lac, de l'église. Au début, je ne savais pas ce que j'aborderais dans mon projet », explique Arnaud Chamberland, rencontré à son école.

Le projet en question, d'envergure, que les étudiants doivent remettre pour terminer leur 5e secondaire, consiste en une réalisation personnelle. « Ça peut être un événement, un site Internet, n'importe quoi… à condition qu'il y ait un but », observe le jeune homme de 16 ans. Un travail écrit, de recherche et d'analyse, est aussi à effectuer pour finaliser l'ensemble du projet.

Sa mère lui a donné des pistes pour l'aider à trouver une idée. « Je me suis demandé d'où je venais. Bien que j'aime la municipalité de Saint-Bruno, je la connais peu. Avec la recherche que j'ai dû entreprendre pour organiser mon rallye, j'en ai profité pour apprendre beaucoup », constate Arnaud.

> **« Depuis que je travaille à mon projet et que j'élabore mes questions pour le rallye, j'ai appris sur l'histoire de Saint-Bruno, mais j'ai aussi réalisé c'est quoi, organiser un événement. C'est beaucoup plus d'ouvrage que je ne pensais! » – Arnaud Chamberland**

Il y a aussi une ancienne élève de l'École d'éducation internationale qui a eu son influence dans le choix du travail d'Arnaud Chamberland. « Elle m'a fait comprendre que préparer un événement, c'est plaisant parce qu'il y a une date à respecter, une limite, une date ciblée, que je n'ai pas le choix de me fixer. Ainsi, il y a beaucoup moins de procrastination dans mon travail. »

Donner à Dystrophie musculaire Canada

L'étudiant a choisi de distribuer les fonds récoltés lors de son rallye à la Fondation Dystrophie musculaire Canada. Un ami d'enfance qu'il a côtoyé lors de leur passage à l'École primaire Albert-Schweitzer est atteint de cette maladie. Le jeune en question, Mathieu Desroches, un résidant de Carignan, poursuit également son parcours scolaire à McMasterville. De son côté, il effectue un travail écrit sur le sport adapté du soccer en fauteuil roulant. « J'ai grandi avec lui, je l'ai vu évoluer avec sa maladie », dira celui qui veut devenir pompier.

Le rallye se déroulera dans le quadrilatère formé du Tim Hortons au coin de Clairevue et Roberval, du Markina au coin de Clairevue et Montarville, de la piscine Roberval, de même que du secteur église de Saint-Bruno/lac du Village/parc du Ruisseau. « Mon rallye permettra de faire connaître, à la population de Saint-Bruno et des environs, la municipalité, son histoire, ses commerces, ses services, ses lieux récréatifs… Ce sera l'occasion aussi de se balader dans la ville, de profiter de l'extérieur et de contribuer à la fondation », affirme le garçon, qui souhaiterait attirer une centaine de concurrents.

C'est le professeur d'histoire Raymond Bédard, de Saint-Bruno, qui est superviseur de son projet : « Étant enseignant en histoire depuis 37 ans et natif de Saint-Bruno, je suis en mesure de lui donner des informations historiques susceptibles d'être utilisées pour la confection de son questionnaire », indique M. Bédard, qui qualifie le rallye de l'étudiant de « projet intéressant, quoiqu'un peu ambitieux pour le court temps disponible entre la conception et la réalisation de son événement ». « C'est une démarche louable pour un jeune qui veut faire découvrir certains aspects du centre-ville, tout en redonnant à un organisme de bienfaisance. »

Comment s'inscrire

Le rendez-vous d'Arnaud Chamberland aura lieu le samedi 24 novembre prochain, à compter de 9 h 15, sur le site de l'église de Saint-Bruno-de-Montarville. La date limite de l'inscription est le lundi 5 novembre. Vous devez former une équipe d'un maximum de six personnes et transmettre vos informations (chef d'équipe et noms des participants) à l'adresse courriel inforallyestbruno@gmail.com. Le coût de participation est de 5 $ par personne (gratuit pour les moins de 6 ans). Argent comptant seulement remis le jour du rallye. À la fin, une collation sera servie aux participants et des prix seront distribués aux gagnants. En cas de pluie, l'activité est reportée au lendemain. « Depuis que je travaille à mon projet et que j'élabore mes questions pour le rallye, j'ai appris sur l'histoire de Saint-Bruno, mais j'ai aussi réalisé c'est quoi, organiser un événement. C'est beaucoup plus d'ouvrage que je ne pensais! »

L'école Les Jeunes Découvreurs se démarque au championnat de cross-country du secteur de Boucherville

Daniel Hart
d.hart@videotron.ca
(mailto:d.hart@videotron.ca)

La Relève
Journal hebdomadaire indépendant | membre de hebdos QUÉBEC

Le vendredi 2 novembre 2018, 6h59

Les élèves de l'école Les Jeunes Découvreurs ont fait belle figure en remportant cinq podiums sur une possibilité de douze.

Crédit photo : CSP

Des élèves de l'école Les Jeunes Découvreurs ont fait belle figure en remportant cinq podiums sur une possibilité de douze, lors de la 8e édition du championnat de cross-country du secteur de Boucherville qui s'est tenue le 18 octobre dernier. Sur le plan individuel, Emma Soussan et Olivia Rojas sont montées sur la plus haute marche du podium tandis que Vincent Paré a terminé deuxième dans sa catégorie. Pour leur part, Laure Langlois et Jacob Bergeron ont remporté le bronze. En ce qui a trait à la compétition par équipe, les athlètes ont réussi une performance de groupe remarquable en décrochant la médaille d'or pour une quatrième fois dans l'histoire de la compétition.

Les deux enseignants en éducation physique, Michel Legault et François Hamel, ont mentionné être très fiers de tous les élèves de l'école pour l'effort fourni dans la préparation de cette épreuve.

À ce même championnat, l'école Pierre-Boucher a obtenu la deuxième position et l'école Louis-Hippolyte-Lafontaine, la troisième place. Depuis les huit dernières années, plus de 1 300 coureurs ont participé à cet événement sportif.